Guerry 1831

# French:

L'igorance est, dit-on, la principale cause des crimes, et pour rendre les hommes meilleurs et plus heureux, il suffit de leur donner de l'instruction. Cette opinion a été soutenue devant les chambres et dans la société royale des prisons. Elle est généralement adoptée en France.

Depuis la publication du compte de la justice criminelle, on l'a reproduite avec tant d'assurance, et sous des formes si variées, qu'elle est devenue aujourd'hui une vérité vulgaire, un lieu commun qui ne demande plus de preuves.

Sur quoi s'est-on fondé particulièrement pour établir cette opinion ? Sur cette observation, que les départements où l'instruction est le plus répandue sont ceu:C où il se commet le moins de crimes. En est-il ainsi? Voilà toute la question. Pour la résoudre, il faut déterminer exactement, pendant un certain nombre d'années, la distribution de l'instruction et celle des crimes dans les diverses parties du royaume j nous croyons y ~tre parvenus.

La différence qui existe, sous le rapport de l'instruction, entre cc qu'on a depuis appelé la France obscure et la France éclairée, a été remarquée pour la première fois en 1823 par m. Malte- brun comme un fait digne de l'attention la plus sérieuse (1). Le nombre des élèves du sexe masculin, admis dans les écoles, était le seul élément qu'on possédât alors et dont cet auteur ait fait usage; c'est aussi le seul qu'on ait considéré dans les recherches qui plus tard ont été publiées sur le même sujet.

Il était extrêmement probable qu'en général, dans chaque départe· ment, le nombre des écoliers devait représenter à peu près l'état de l'instruction de la masse des habitans. On pouvait craindre cependant que les relevés adressés au ministère n'eussent pas été faits partout avec la même exactitude, et l'on ignorait en outre combien d' enfans étaient instruits dans leurs familles ou par des fllaÎtres non autorisés.

Nous avons maintenant un moyen plus sur pour établir la distribution de l'instruction. Depuis la levée de la classe de 1827, le ministère de la guerre soumet les jeunes gens appelés à faire partie de l'armée à un examen qui fait reconnaître, au moment du tirage, le nombre de ceux qui savent lire et écrire. C'est d'après les renseignemens recueil-lis sur ce sujet pendant trois années, que nous avons dressé, pour les divel'!! Départements, la carte comparative de l'instruction. Elle mérite d'autant plus de confiance qu'elle embrasse, pour la même époque, des hommes de tentes les classes de la société sans distinction, et que les rapports n'y sont point calculés avec la population totale, souvent mal connue, mais avec le nombre des jeunes gens inscrits sur les tableaux de recensement.

Ce qui frappe d'abord, lorsqu'on jette les yeus. Sur la carte de l'instruction, c'est la teinte claire presque uniformément répandue sur les trente départemens du nord-est, qui se trouvent ali-dessus d'une ligne droite que l'on tirerait du département de la Manche à celui de l'Ain. Les départemens de la Meuse, du Doubs, du Jura, de la haute-madoc et du haut-rhine, compris dans cette série, présentent les proportions les plus favorables. Parmi cent jeunes gens inscrits sur les tableaux de recensement, on y en compte de soixante-onze à soixante-quatorze, ou à peu près les trois quarts, qui savent lire et écrire.

Ce n'est point dans les provinces du sud que se trouve, comme on le prétend, je plus d'ignorance, mais bien dans celles de l'ouest et du centre, dans le berry, le lirnousid et la bretagne. Sur cent jeunes gens, le département du finistère n'en offre que quinze qui sachent lire et écrire ; celui du Morbihan, quatorze; ceux du cher, de la Haute-Vienne et de l'allier, treize; et enfin celui de la corrèze, douze seulement, ou environ un huitième. Il faut accepter dans l'ouest les départemens des deux-sevres, de la charente-inférieure, de la chareate, de la gironde et des basses-pyrénées, qui se trouvent au-dessus de la moyenne du royaume. Dans le département de la corse, que l'on croit fort en arrière, sous le rapport de l'instruction, la moitié des jeunes gens (0,49) sait lire et écrire. Il'y a soixante départemens qui n'ont pas atteint cette proportion.

Rapprochons maintenant celte carte de celle des crimes contre les personnes: Le maximum de ces crimes tombe dans le département de la corse, dans les provinces du sud-est et dans l'alsace. Est-ce là qu'il y a plus d'ignorance? Notre carte fournit la preuve du contraire. D'un autre côté le minimum se rencontre dans les provinces de l'ouest et du centre. Dira-t-on que c'est là qu'il règne le plus d'instruction? Évidemment la coïncidence dont on a parlé n'existe pas ...

Lés dëpartemens de la région du sud sont, pendant les six années , ceux ou se trouvent le plus de crimes contre les personnes. Ces crimes y sont deux fois aussi nombreux que dans les départemens des régions de l'ouest et du centre, qui en offrent à peu près autant l'une que l'autre. Les différences pour les départemens pris isolément sont bien plus fortes encore.

Le maximum des crimes contré propriétés se trouve constamment dans la région du nord, qui, pour les crimes contre les personnes, ne venait qu'en troisième ordre ; et sauf une exception pour l'année 1830, dont les résultats ont pu être altérés par les causes que nous avons indiquées, le minimum tombe toujours dans la région du centre, ou les attentats contre les propriétés sont en général une fois plus rares que dans celle du nord.

La distribution géographique des crimes contre les personnes et contre les propriétés, quelle qu'en soit la cause, est aujourd'hui parfaitement connue. Elle se reproduit chaque année d'une manière uniforme. Ce point ayant été bien établi, on ne pourrait plus, ce nous semble, contester maintenant la valeur de nos résultats qu'en prétendant que, meme d'après notre travail, la distribution de l'instruction reste encore incertaine et accidentelle, qu'elle peut changer d'une année à l'autre , et d'après les élémens qu'on emploiera; que par conséquent, relativement à cette coïncidence, on ne peut encore rien affirmer. Nous ferons observer que si l'ordre dans lequel sont rangés les départemens dans le tableau précédent n'est pas rigoureusement exact, il n'en est pas moirts certain que, dès que les départemens sont réunis en groupes, les erreurs partieles se compensent, que cet ordre devient presque invariable, et qu'il est meme alors déterminé par des proportions numériques peu différentes entre elles. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un regard sur le tableau suivant dressé d'après des élémens très-divers et recueillis pendant plusieurs années :

# English:

Ignorance is said to be the principal cause of crime, and to render better and happier men, just give them instruction. This opinion was maintained before the chambers and in the royal society of the prisons. It is generally adopted in France.

Since the publication of the account of criminal justice, it has been reproduced with so much assurance, and in such varied forms, that it has now become a vulgar truth, a commonplace which no longer requires proof.

On what was the particular basis used to establish this opinion? On this observation, that the departments where instruction is the most widespread are those where the least crimes are committed. Is it so? That's the whole question. To solve it, we must determine exactly, for a certain number of years, the distribution of instruction and that of crimes in the various parts of the kingdom j we believe we have succeeded.

The difference which exists, in respect of instruction, between cc which has since been called obscure france and enlightened france, has was noticed for the first time in 1823 by m. Malte-Brun as a fact worthy of the most serious attention (1). The number of male students admitted to the schools was the only element which were then possessed and which this author made use of; it is also the only one considered in the researches which were later published on the same subject.

It was extremely probable that in general, in each department ment, the number of schoolchildren was to roughly represent the state of the instruction of the mass of the inhabitants. However, one could fear that the returns sent to the ministry had not been made everywhere with the same exactness, and it was not known, moreover, how many children were educated in their families or by unauthorized teachers.

We now have a safer way to establish the distribution of instruction. Since raising the class of 1827, the ministry of the war subjects the young men called up to join the army to an examination which recognizes, at the time of the draw, the number of those who can read and write. It is from the information collected on this subject during three years, that we have drawn up, for the divel!! Départements, the comparative map of education. She deserves all the more confidence that it embraces, for the same period, men of the tents the classes of society without distinction, and that the ratios are not calculated there with the total population, often badly known, but with the number of young people listed on the census rolls.

What strikes first, when you cast your eyes. On the map of the instruction, it is the light tint almost uniformly spread over the thirty departments of the north-east, which lie above a straight line which one would draw from the department of manche to that of the ain. The departments of Meuse, Doubs, Jura, Haute-Madoc, and haut-rhine, comprised in this series, present the most favorable proportions. Among a hundred young people registered on the census rolls, there are seventy-one to seventy-four, or nearly three-quarters, who know how to read and write.

It is not in the southern provinces that one finds, as is claims, i more ignorance, but well into those of the west and the center, in berry, lirnousid and Brittany. Out of a hundred young folks, the department of Finistère only offers fifteen who know read and write ; that of morbihan, fourteen; those of the cher, of the haute-vienne and allier, thirteen; and finally that of Corrèze, twelve only, or about one-eighth. We must accept in the west the departments of deux-sevres, charente-inférieure, chareate, gironde and Basses-Pyrénées, which are above the average for the kingdom. In in the department of corsica, which is believed to be far behind, as far as education is concerned, half of the young people (0.49) Know how to read and write. There are sixty departments which have not reached this proportion.

Let us now compare this map to that of crimes against persons: The maximum of these crimes falls in the department of Corsica, in the south-eastern provinces and in Alsace. Is this where there is more ignorance? Our map provides evidence to the contrary. Of a other side the minimum is found in the western provinces and of the center. Will it be said that this is where the most education reigns? Obviously the coincidence we talked about does not exist...

The departments of the southern region are, during the six years, those where the most crimes against persons are found. These crimes are twice as numerous there as in the departments of the western and central regions, which offer about as many as each other. The differences for the departments taken in isolation are even greater.

The maximum of crimes against property is constantly found in the northern region, which, for crimes against persons, does not came only in third order; and with one exception for the year 1830, the results of which may have been altered by the causes we have indicated, the minimum always falls in the central region, where attacks on property are generally once more rare than in the northern one.

The geographical distribution of crimes against persons and against property, whatever the cause, is today perfectly known. It reproduces each year in a uniform way. This point having been well established, one could no longer, it seems to us, contest the value of our results except by claiming that, even according to our work, the distribution of instruction still remains uncertain and accidental, that it may change from year to year, and according to the elements employed; that consequently, relative to this coincidence, nothing can yet be affirmed. We will observe that if the order in which the departments are arranged in the table preceding is not strictly exact, it is not less certain that, as soon as the departments are joined together in groups, the partial errors are compensated, that this order becomes almost invariable, and that it is even then determined by numerical proportions not very different between them. To be convinced of this, it suffices to cast a glance at the following table drawn up according to very diverse elements and collected over several years: